

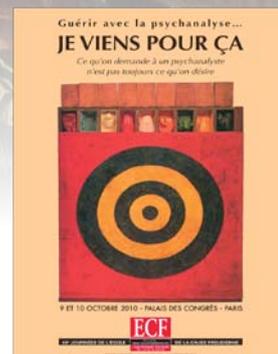
Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 8 OCTOBRE 2010 — N°20

OÙ EN SOMMES-NOUS?

J-1 Dernier Point du jour avant les Journées 40 de l'ECF à Paris. Nous avons laissé Xavier Gorce illustrer avec humour notre préparation des Journées et si nous partageons son point de vue sur la dépression généralisée, pour autant nous pouvons affirmer que l'enthousiasme nous a permis dans la hâte de mettre en place les ingrédients de la réussite. À peine réveillé de la torpeur des vacances, il a fallu mettre ses forces dans la bagarre et elles n'ont pas manqué. Merci à tous ceux qui ont contribué au Point du jour et l'afflux des inscriptions à ces Journées est la réponse qui leur est donnée. Les séquences de samedi promettent des débats variés et une élaboration authentique de ce qui engage chacun dans l'expérience de la psychanalyse. Les témoignages des AE, dimanche en fin d'après-midi concluront ces travaux, nous indiquant comment ils ont tiré les leçons d'une expérience dans laquelle ils avaient engagé leur « je viens pour ça ». Nous en saurons un peu plus sur ce que guérir par la psychanalyse a voulu dire pour chacun d'eux. *Jean-Daniel Matet*



Extrait des Indégivrables paru sur Le Monde.fr



Il reste quelques places pour s'inscrire à la soirée du samedi 9 octobre (p. 7).
L'inscription se fera maintenant sur place au Palais des Congrès

Inscriptions aux 40^e Journées de l'ECF - Paris 2010

LES INSCRIPTIONS EN LIGNE SONT TERMINÉES DEPUIS HIER. INSCRIPTIONS DORENAVANT SUR PLACE RUE HUYSMANS OU SAMEDI MATIN AU PALAIS DES CONGRES A PARTIR DE 8 HEURES 15

AU SOMMAIRE DU LPDJ N°16

Pierre Naveau Le petit jeu	p. 2
Valentine Dechambre Une formule insensée	p. 3
Pierre-Ludovic Lavoine Une urgence	p4
Marie-Christine Segalen Une femme indispensable...	p. 4
Marina Frangiadaki Le destinataire et la lettre	p. 5
Djamila Mebtouche-Garadi Entre pont et relais	p. 5
Philippe Bénichou La librairie de l'ECF aux Journées 40	p. 6
Inscription à la soirée du samedi	p. 7

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées.

Rejoignez les participants au petit jeu de Pierre Naveau ! Quel a été votre « Je viens pour ça », et pourquoi à ce moment-là ? Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc., sont aussi attendus pour alimenter le débat lpdj-ecf@orange.fr

Le petit jeu

Le bien dire de l'expérience analytique

L'expérience du « petit jeu » touche à sa fin. Il montre comment l'expérience de la psychanalyse peut résumer son engagement en quelques lignes, certains allant jusqu'au mathème, mais toujours au un par un. Remerciement à ceux et celles qui ont contribué à son succès et particulièrement à Pierre Naveau qui a su nous le proposer et en faire la moisson et l'édition au jour le jour.

(numéros 1 à 102 dans les précédents Point du jour)

103 – L'angoisse extrême, l'enjeu vital que mettait en péril le désir inassouvable de transmettre la vie m'amena, en urgence, chez un premier analyste. Malheureusement, il faisait le mort et ce n'était pas souhaitable pour ma survie. Le deuxième délira et le troisième, enfin, m'accueillit, avec cette phrase : "Et vous voulez remettre ça ?" J'ai remis ça et, poursuivant le vent, j'ai trouvé la vie et la naissance du désir de l'analyste. - Ernestine

104 – la première fois que je suis allée le voir, c'était pour respirer. Quelqu'un avait souillé le savoir de ma vie. À ce jour, je respire. J'appellerai ça "la grâce de la vie". - Loudena

105 – Au fond de "ça" forêt, il n'y avait pas assez de petits cailloux pour s'y retrouver. La forêt était trop dense et, pourtant, si attirante ! Alors, malgré sa peur de l'ogre et parce qu'il avait déjà lu les "Trois essais sur la théorie de la sexualité" de Freud, il s'en est allé frapper à la porte d'un analyste. - Le petit Poucet

106 – Il fallut la conjonction de deux occurrences impossibles à supporter, pour, enfin, la précipiter dans l'analyse. Son "pour ça" à elle fut la mort annoncée de sa mère, associée aux marques spectaculaires apparues sur le front de son fils, alors infans, qui, elle le sut alors, lui était adressées. Suivit un long, très long, parcours – chaotique – où elle en apprit un bout sur la jouissance. Il s'agit encore de trouver quoi faire avec le savoir acquis. - Une analysante au long cours

107 – Un, deux, trois. Quatre gâteaux. Lequel choisir ? Tous y passent. Analyse, vite ! Un, deux, trois. Son grand-père était dans les bois. Trois, deux, un. Tour de passe-passe, l'agnè se terre. Quatre, cinq, six. Vive l'analyste ! Sept, huit, neuf. Un sujet bafouille. - Un. Œuf.

108 – En 2005, mon père décède. Et moi, emmurée dans l'enclos d'une vie affectée, éreintée par mes tentatives d'évasion, je vacille et m'enlise dans une dépression. Et, en 2006, je décide d'emprunter une issue jusqu'alors évitée : une analyse. - CYN

Le petit jeu

Le bien dire de l'expérience analytique (suite et fin)

109 - “Vous n’allez pas me dire que vous êtes un service à découper !”, intervint l’analyste. Cela faisait déjà longtemps que ce médecin venait s’allonger sur le divan. Elle était venue, parce qu’elle ne savait pas comment s’y prendre avec certains patients. Elle avait conclu qu’il fallait voir, avec un analyste, cette histoire de famille. Le couteau était venu, plusieurs fois, dans les récits, mais sans surprise, silencieusement. Cette fois, elle n’avait pas su quoi dire, avait énoncé la première idée qui lui était venue et s’était retrouvée à raconter son dernier achat. L’éclairage de son fantasme commençait. Elle rejoindrait bientôt le service public. - CB

110 – J’étais mal à l’aise, angoissé dans les magasins. Et puis, je venais de me marier et, bien sûr, ce n’était pas la bonne. Un quart de siècle plus tard, j’y vais toujours, pour dessiner la structure de bord de l’objet perdu. - Criss

111 - “Je viens, parce que je vais mieux” augura ma première analyse. “Nous sommes des juifs allemands” scanda la première tranche. “Mon père est une montagne triste”, le passage énigmatique d’un autre bout de travail. Mon “pas-tout” est une inscription estompée que je tente de déchiffrer encore et encore. - Pas tout à fait yeke pas tout à fait la même.

Une formule insensée

Valentine Dechambre

« Je viens pour ça ! » Jamais affiche ne fit tant « causer » dans la salle d'attente de l'analyste. Le thème des prochaines journées marquera une foule analytique, au-delà de celle qui se pressera au palais des Congrès le week - end prochain.

«Je viens pour ça » : l'impératif fait plutôt sourire, comme si il y avait là la rencontre avec une résonance étrangement familière pour chacun... que dit la formule ? Elle dit l'insensé qui nous agit. Elle claironne que du verbe sans exception nous sommes malades. Elle crie l'incurable comme nom du parlêtre. Elle profère le

surmoi innommable. En cela, elle surprend, elle a valeur d'interprétation.

Au hasard, cette perle recueillie dans une séance ce matin :

« Je viens pour ça ! Mais pourquoi ? Cela fait 6 ans que je viens ici et que je ne me suis jamais vraiment demandé pourquoi je venais.... alors... oui, au début, je suis venue parce que je n'avais pas le choix, je suis venue parce que ce n'était plus supportable. Quoi ? Je ne sais pas. Je ne sais toujours pas. Mais je sais que c'est plus facile de vivre avec l'insupportable quand ont fait une analyse. Il y a une place pour ça ».

Michel, 57 ans vient en urgence pour que « ça s'arrête ». La première séance portera sur la scansion visant le « ça » qui le renvoyait à un indicible, un traumatisme infantile. Il avait été victime d'actes de pédophilie de la part de son oncle maternel de l'âge de 8 à 11 ans. L'urgence était sous tendue par le passage à l'acte qu'il venait de commettre sur sa petite fille de 10 ans « pour que ça s'arrête ». Il visait par ce geste à être dénoncé par elle et donc lui-même condamné. En réparation de ce qu'il a subi.

Le projet, s'il ne visait pas initialement sa petite fille était présent depuis 9 mois et une rechute de son lymphome l'amenant à subir des traitements qui le rendait impuissant. Ce réel, insupportable le renvoyait à cette « abomination » dont l'auteur, mort cette même année resterait impuni.

L'insupportable injustice le met dans une position passionnelle, haineuse, avec un ressort singulier, ce fameux scénario qui rendrait justice à une enfant victime comme lui de sévices sexuels.

Il y a vingt ans (vingt cinq ans après les faits le visant) il avait dénoncé son oncle en écrivant une lettre à toute la famille. Le séisme familial eut pour effet de créer « deux clans », ceux qui ne lui adressent plus la parole et les autres avec lesquels rien ne fut ajouté. Le silence des trois psychologues consultés à cette époque l'a arrêté dans toute démarche d'élaboration.

L'effet de la première scansion est celui d'un révélateur :

subitement le collage imaginaire tombe, sa petite fille est bien sa victime ... mais pas comme lui. En même temps, sa famille s'éloigne de lui.

Effroi, angoisse, insomnie.

Sa comparution au tribunal devant le juge a lieu : il déplie le papier qu'il avait prévu de lire mais pas un mot ne sort de sa bouche. L'audience est repoussée à plus tard. En séance, ce silence lui est interprété comme n'étant pas sans lien avec son silence entourant la période des sévices subis et celui faisant suite à sa lettre de dénonciation. « Il faut donc que j'en parle ? ».

La suite du travail permet une reprise en mots (avec une importante levée du refoulement) des tenants et des aboutissants de son histoire venant apaiser le point d'horreur de sa situation. Très vite se met à jour un fonctionnement singulier : Michel a le besoin de convaincre l'autre du bien fondé de ses « certitudes ». Ce qui est « légitimement » valable pour lui doit valoir à l'identique pour tous. Il met alors en série de multiples séparations (épouses, collègues, amies ...) causées par ce qui lui paraît être la « vérité du moment ».

Ce versant, contenue par un transfert opérant vient le sortir de l'impasse de la position passionnelle du départ.

Maintenant que « ça s'est arrêté », Michel est demandeur d'articuler « les choses entre elles ». L'analyste y répond.

Une femme indispensable.... Marie-Christine Ségalen

Madame H. vient car « elle est en bout de course ». Elle s'est toujours consacrée aux autres et n'en peut plus. L'évènement qui a déclenché son angoisse et sa venue : une IVG décidée d'un commun accord avec son mari, pour des raisons matérielles. Une culpabilité énorme l'envahit : elle a cédé sur son désir d'avoir un deuxième enfant et s'en aperçoit trop tard ! Elle est restée bouche cousue devant son mari, se ralliant à ses arguments matérialistes sans faire valoir autre chose.

Elle va très rapidement dégager une cause à cette impossibilité de dire ce qu'elle pense : elle cache depuis des années des faits, ayant été victime d'attouchements sexuels de la part d'un grand-père maternel à l'âge de 6 ans. Elle pense avoir voulu préserver sa famille en se taisant et surtout sa mère et son admiration sans bornes pour son père. Même après la mort de ce grand-père, elle ne révélera

jamais les faits de peur de salir sa mémoire. Elle reste encombrée de cette histoire et en fait la cause de sa culpabilité actuelle. Elle pense que finalement, c'est pour ça qu'elle est venue parler à quelqu'un.

Curieusement, ce qu'elle va découvrir dans les séances, au-delà de sa position de victime et de la culpabilité qu'elle porte, c'est la place qu'elle occupait dans le couple parental : trait d'union entre le père et la mère, elle a vécu dans l'illusion de faire tenir ce couple de par le rôle d'apaisement des conflits qu'elle tenait. Elle réalise soudain le « beau rôle » qu'elle s'est octroyé dans cette histoire, le ridicule de se croire au centre de l'affaire. Elle qui se croyait « indispensable » entrevoit sa position d'objet quelque peu instrumentalisé par l'Autre. Elle était celle qui faisait exister le rapport sexuel ! Elle n'était pas venue pour ça, mais elle l'a dit et va de surprise en surprise....

Le destinataire de la lettre
Marina Frangiadaki

Elle vient pour ça : pour l'aider à terminer sa thèse. Elle a eu mes coordonnées par une amie qui était en analyse avec moi. Petit détail : ce petit autre a tout ce qu'elle n'a pas, un mari, des enfants, une thèse, un poste à l'université. Elle laisse entendre que l'analyste l'a aidée à l'avoir. Voilà la croyance qui fait que Maria, après des années d'hésitations, s'adresse enfin à un analyste et qui soutient dans un premier temps le transfert.

Mais l'analyste sait qu'il ne sait rien, pour répéter l'axiome socratique, que la place d'agalma qu'il occupe se soutient par le semblant et qu'il se trouve beaucoup plus près de l'objet déchet et cela dès le début d'une cure.

Si je montre alors beaucoup d'attention à sa thèse, les scansion visent à isoler des signifiants fondamentaux. Une première scansion fait relever l'équivalence thèse-

enfant et va provoquer un effort de bien dire.

Les séances préliminaires font alors surgir la stratégie du sujet de ne rien demander et à personne ; elle attend que l'Autre lui donne, elle se plaint qu'il ne lui donne pas mais elle ne passe pas par les défilés de la demande ne risquant pas l'arbitraire de la réponse de l'Autre se protégeant de la sorte du désir de l'Autre.

Un souvenir d'enfance va faire apparaître sa position subjective. Elle venait d'apprendre à écrire. Elle écrit une lettre pour demander de nouvelles chaussures à sa grand-mère (personnage décisive dans le roman familial). Mais elle ne l'adressera pas. La difficulté d'écrire la thèse prend une autre dimension. L'analyse peut alors commencer avec l'analyste comme destinataire de la lettre.

Entre pont et relais
Djamila Mebtouche-Garadi

« Dr prenez la en psychothérapie, son ami l'a laissée tomber, elle n'arrête pas de pleurer! » il me désigne parmi les autres collègues du cmp où je travaille. Mr G est un patient schizophrène épris de liberté pour lui « c'est la liberté ou la mort », il a fait l'objet de plusieurs hospitalisations sous contrainte à l'unité clinique Jacques Lacan dans des moments de décompensations aiguës où il n'est que corps de jouissance. Lui qui ne cesse d'échapper au dispositif du soin, il m'amène Marianne et demande pour elle un traitement. Surprise par son sérieux, je me suis exécutée avec le désir de donner crédit à sa parole et de soutenir sa démarche. Je reçois Marianne pendant qu'il l'attendait dans la salle d'attente. Marianne est une jeune fille de 22ans, elle se présente en tenue traditionnelle magrébine, avec une main de fatma autour du coup, du henné dans les mains et de surcroît me parle de temps à autre en arabe avec l'accent tunisien. Elle a emprunté cet habillage pour se donner probablement une consistance.

Elle est effondrée et se plaint de son ami qui venait de la quitter, elle évoque sa souffrance et demande « comment faire pour ne plus souffrir. »

Le laisser tomber de son ami résonne avec le laisser tomber de son père quand elle avait 4ans, père qu'elle hait dit-elle, livrée ainsi au ravage de sa grand-mère maternelle et de sa propre mère.

Elle témoigne alors de son errance : « j'ai besoin de mes noirs et de mes arabes pour pouvoir vivre ». c'est dans la cité de banlieue qu'elle se réfugie, quand elle n'en peut plus d'être tiraillée entre ses « deux mères » dont elle est l'objet de rivalité. Là elle est branchée sur ceux avec lesquels elle partage le même objet de jouissance, le schit, à la recherche du paradis perdu rattaché aux impressions de vacances avec sa mère en Tunisie.

En quelques séances Marianne a renoncé à son identité imaginaire, elle fréquente de moins en moins la cité, elle est installée de nouveau chez sa mère, elle passe actuellement son permis et reprend ses études de secrétariat médical par correspondance. Elle continue à me parler par moment en arabe avec une pointe d'ironie.

Mr G m'a passé le relais, il a été un pont, il a su la brancher sur celle qui peut concilier les deux langues, l'arabe et le français. Mon bilinguisme a été un pont entre sa langue d'emprunt et sa langue. Le transfert a permis une démaginarisation de la communauté magrébine qui fut une illusion de famille et un rattachement au symbolique. Marianne a pu se réinsérer dans les implications de sa langue, de retrouver l'encrage social de sa langue première et de se défaire de la solution communautariste à son flottement identitaire. Elle a trouvé pour le moment une limite à son errance.

Les participants des groupes des réseaux du Champ freudien ayant été invités par l'ECF à proposer des interventions à ses Journées, il me semble que ceux qui voudraient connaître leur travail de plus près en auront l'occasion en lisant deux publications qui seront à la librairie les 9 et 10 octobre.

Terre du CIEN n° 29-30 où ils trouveront les interventions du VI^e Colloque du Centre Inter-disciplinaire sur l'Enfant, qui a eu lieu à Nancy en juin dernier, intitulé **"Fais pas ci, fais pa ça. Le corps et ses formules"**

La petite girafe, n° 32, intitulé **"Portier de l'inconscient"**, où sont recueillis notamment les textes présentés et discutés à la XXX^e Journée du Cereda qui a eu lieu à Paris le 29 mai dernier.

Les autres revues de les groupes du Champ freudien sont publiées en espagnol (*Carretel, Colofon* et *Pharmakon*); elles sont disponibles à la librairie du local de l'ECF.

La librairie de l'ECF aux Journées 40
Philippe Bénichou

<http://www.ecf-echoppe.com>

40^{èmes} journées de l'Ecole de la Cause freudienne

La Librairie de l'ECF vous accueillera les samedi et dimanche 9 et 10 octobre à partir de 9 heures au Palais des Congrès.

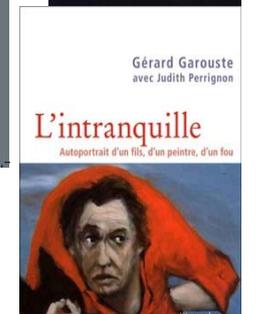
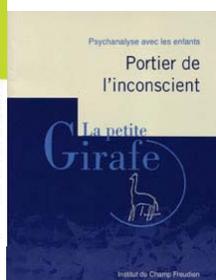
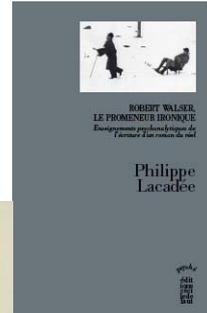
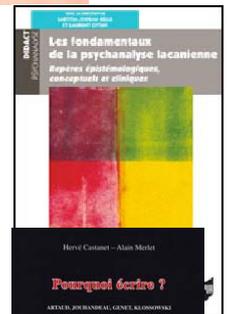
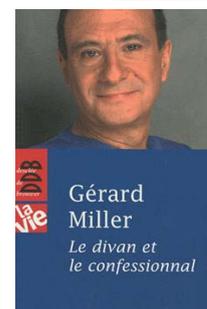
A l'initiative de Nathalie Georges, rédactrice en chef de *La Cause freudienne*, vous trouverez pour la première fois une sélection du "Cabinet de lecture" des numéros 75 et 76 de la revue

Nouvelles parutions :

- Los divinos detalles Jacques-Alain Miller**
- Les fondamentaux de la psychanalyse lacanienne sous la direction de Laetitia Jodeau et Laurent Ottavi**
- Robert Walser, le promeneur ironique Philippe Lacadée**
- Le divan et le confessionnal Gérard Miller**
- Pourquoi écrire ? Hervé Castanet, Alain Merlet**
- L'intranquille Gérard Garouste**

Les revues

ECF-Echoppe La Librairie en ligne



La croisière s'amuse...

Laissez-vous mener en bateau samedi 9 octobre : champagne, doux breuvages et moelleuses bouchées vous attendent sur le bateau Maxim's.

Nous prolongerons la journée des simultanées, avec ceux qui choisiront de nous accompagner, par une soirée cocktail et dancing sur un bateau très classe.



La participation à cet événement est de 50 €, les accompagnants sont bienvenus.

Il restera encore quelques places qui pourront être réservées dans la journée de samedi au guichet « soirée Maxim's ».

À ce guichet chaque participant devra venir retirer sa carte d'embarquement sans laquelle il ne pourra monter à bord.

La soirée débutera à 20 h et durera jusqu'à 1 heure du matin.

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Rose-Paule Vinciguerra, Eric Zuliani

GRAND CONCOURS DE POSTERS

Vous êtes responsable d'une revue, d'un CPCT, d'un groupe du champ freudien, d'une Section ou Antenne clinique, d'une institution du RI3, d'un groupe de travail...participez à la grande foire de l'information qui tiendra salon samedi 9 octobre au Palais des Congrès.

Pour participer il vous suffit de réaliser un poster, affiche, panneau d'information au format A1, c'est-à-dire 59,4 cm x 84,1 cm.

Sur ce support vous aurez inscrit les coordonnées (définition de votre action, objet, localisation, responsables...) de l'entité présentée, vous l'aurez illustrée de façon originale par logo, image, chiffres, phrases, graphe de votre choix.

Vous pouvez adresser votre poster, sous rouleau de carton, pour le mercredi 6 octobre au local rue Huysmans ou l'apporter samedi matin.

L'équipe d'organisation des Journées fera bon accueil à votre produit, il sera affiché avec tous les autres.

Un jury, que nous ferons connaître, passera dans la journée de samedi et décernera son prix.

Tous les supports de création répondant à la contrainte seront retenus.

À vos palettes graphiques !

BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :
www.causefreudienne.net
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom prénom

adresse

code postal ville pays

tél. e-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À @ ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard –

N° de carte date d'expiration / nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE @ www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

@ UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : uforca@wanadoo.fr

nom de l'institution

adresse

tél. fax e-mail

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE

9 et 10 octobre 2010 à Paris

Jean-John - détail - Ego et le Master Case - 19/25 - © Adage / Juin 2010

AGENDA

- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- Rencontre brésilienne du Champ freudien : 19, 20 et 21 novembre 2010
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Jornadas de la NEL : 5, 6 et 7 novembre 2010
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- EOL Journées les 4 et 5 décembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011